

Rawdon, le 28 avril 1952

Mon cher Marcel,

Je t'envoie aujourd'hui une Historia, deux Revue de Paris. Je te recommande particulièrement, dans La Revue de Paris, un reportage de Peyrefitte: «Le Miracle de Saint-Janvier», que j'ai trouvé amusant au possible. Le ton, l'allure du récit, me rappellent un peu Stendhal. Je relis justement La Chartreuse de Parme en ce moment.

Le ciel s'est assombri: le pays, hier si ravissant, a pris une teinte de deuil. Mais, quoi: on ne peut espérer tous les jours un temps parfait comme il y en a eu ici depuis mon arrivée — il y a deux semaines aujourd'hui.

J'espère que le temps file assez vite pour toi et qu'il est rempli d'agréable façon.

Moi aussi, j'ai eu bien des cauchemars dernièrement: des disputes affreuses, des plaidoyers qui me brisent de fatigue.

Hier soir, j'ai fait une marche avec la petite vieille tout au long et suivant les contours du lac. Il y a de très beaux coins que, hélas, nous n'avons pas eu le temps de voir ensemble. Et que de maisons neuves — cà et là, entre les pins, autrefois solitaires, il y a maintenant de multiples petites colonies.

Partout, l'on a commencé à brûler les débris de branches, de feuilles et de saletés que la neige, en se retirant, a découverts; la bonne odeur de ces feux embaume l'air, le soir. Mais j'ai hâte qu'il pleuve afin de sentir une odeur de printemps, encore plus agréable, celle de la terre trempée.

J'en suis, je le crains, à te parler sans cesse des petites satisfactions que me procurent la nature, la campagne, n'ayant pas grand-chose d'autre, vois-tu, à commenter. J'espère bien que tout cela ne t'ennuie pas trop.

Je te souhaite de belles journées remplies de contentements, et je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle